Section juive de la M.O.I.

Notes

En 1932, le PCF crée une structure spécifique, la Main-d'œuvre Immigrée (M.O.I.), émanation du syndicat CGTU lié au PCF. La M.O.I. met en place différents groupes de langue. Les immigrés parlant le yiddish sont rattachés à la section juive.

Pour faire face aux problèmes de compréhension linguistique et pour s'implanter parmi les travailleurs étrangers, le Parti communiste français (alors SFIC, section française de l'Internationale communiste) crée, en 1924, une branche spécialisée de son appareil dirigeant, la M.O.E. (qui devient la M.O.I. dans les années 30). Sous l'autorité du parti, la M.O.I. met en place une douzaine de sous-sections de langues : espagnole, italienne, arménienne, yiddish…La section juive yiddishophone, très active, est à la tête de nombreuses institutions sociales et culturelles.

Certains permanents sont membres du Parti communiste. Ils ont, à leurs côtés, quelques centaines d'adhérents qui conservent une activité professionnelle et militent dans le milieu des Juifs immigrés, regroupés, principalement, dans les quartiers populaires du centre et de l'est de Paris.

L'instrument principal de leur influence est, depuis 1934, le journal yiddish quotidien, la *Naïe Presse (La Presse Nouvelle).* Ces militants agissent au sein de ce qu'on nomme des organisations « de masse », réseaux d'associations diverses qui servent de courroies de transmission pour les mots d'ordre du Parti. Ce sont des viviers d'initiation politique et de recrutement.

Ainsi, la Kultur Ligue, cœur de la vie sociale des jeunes Juifs immigrés, s'installe 10 rue de Lancry et devient en même temps qu'un organisme culturel, une sorte de Bourse du travail et de logement, un bureau de renseignement pour l'obtention de papiers d'identité et de travail. Sous son égide, se créent une bibliothèque, un théâtre yiddish, une chorale, une section de jeunes, un club sportif, un dispensaire, un patronage, des colonies de vacances, une organisation de femmes, des sociétés de villes selon les origines des immigrés… Il s'agit de l'esquisse d'une contre-société couvrant toutes sortes de besoins.

Ces Juifs internationalistes participent aux luttes du mouvement ouvrier français auquel ils sont liés organiquement. Ils sont partie prenante des combats antifascistes et très présents lors des grandes grèves de 1936 pour soutenir le Front populaire. Ils appuient la république espagnole et beaucoup s'engagent dans les Brigades internationales.

Ils soutiennent la culture yiddish et dénoncent les mesures contre les immigrés, l'antisémitisme en France et les persécutions anti-juives dans l'Allemagne hitlérienne.

Référence :

Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant, Michel Grojnowski, *Juifs révolutionnaires*, Ed. Messidor, 1987

https://www.museemrjmoi.com/section-juive-de-la-m-o-i/